MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 231-264

Sandra Lippert

Varia demotica d'Hermonthis

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Varia demotica d'Hermonthis

SANDRA LIPPERT*

Au cours de la mission d'étude du temple d'Ermant[1] en novembre 2014, j'ai eu l'occasion d'examiner de près les inscriptions démotiques qui ont été découvertes sur le site. Certaines d'entre elles sont connues depuis les fouilles de Mond et Myers (voir le n° P.1 et les inscriptions des gargouilles n^os^ 21 et 22 ci-dessous), mais n'ont jamais, jusqu'à présent, fait l'objet d'études. D'autres ont été retrouvées sur des blocs d'un temple de Montou-Rê du Nouvel Empire, démonté sans doute vers la fin de l'époque ptolémaïque, et remployés dans les fondations d'un nouveau pronaos/plateforme ; ils ont été mis au jour par les travaux récents de l'équipe franco-égyptienne.

BLOCS PROVENANT D'UNE PAROI EXTÉRIEURE DE TEMPLE

Il s'agit de deux blocs traversants, provenant d'une même assise. La décoration intérieure (relief levé) présente une rangée de personnifications des pays soumis, c'est-à-dire, des enclos ovales surmontés de bustes d'ennemis ligotés et dans lesquels les toponymes sont inscrits.

* UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes ASM, université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000 Montpellier, France.
Je remercie Christophe Thiers, CEEFTK de m'avoir confié l'étude de ce matériel et de me laisser profiter des résultats de la mission d'Ermant avant leur publication, et Günter Vittmann, université de Würzburg, d'avoir discuté la lecture de ces inscriptions avec moi.

1 La mission des temples d'Ermant est placée sous les auspices de l'Ifao, du CFEETK (USR 3172) et du laboratoire « Archéologie des sociétés méditerranéennes » (UMR 5140, CNRS – université Paul-Valéry, Montpellier – MCC). Elle bénéficie du soutien du Labex Archimede au titre du programme IA-ANR-11-LABX-0032-01 dans le cadre du projet « Céramiques tardives d'Égypte (IV^e^ s. av. n. è.-VII^e^ s.), entre tradition et acculturation. L'exemple des sites de Karnak et d'Ermant », et s'inscrit dans les axes « Pouvoir », « Identités » et « Représentations symboliques ».

BIFAO 115 (2016), p. 231-264 Sandra Lippert
Varia demotica d'Hermonthis
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les graffites démotiques se trouvaient sur la face extérieure. Le bloc 1 et le bloc 2 ne se raccordent pas ; au moins un bloc est perdu entre les deux. Une datation à partir de la paléographie de graffites est, comme on le sait, toujours difficile ; il semble pourtant que ceux-ci puissent être attribués à l'époque ptolémaïque, à l'exception du graffite 1.7 pour lequel une datation au début du 1er s. de n. è. est possible.

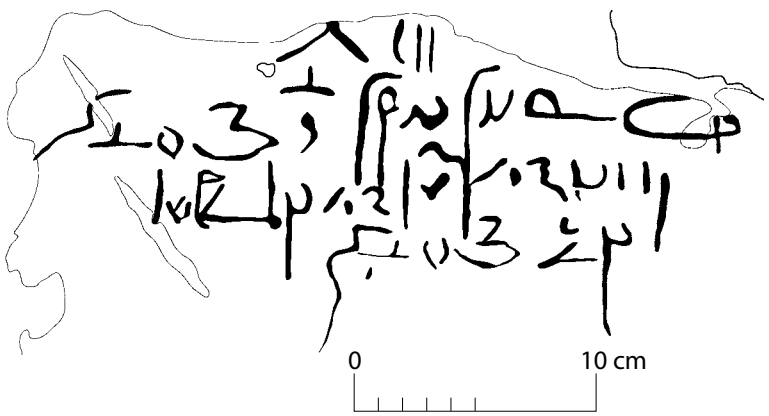
Bloc 1 [FIG. 1a, 1b]

Lors du remploi dans la fondation du pronaos/plateforme, un canal vertical d'écoulement de mortier a été incisé sur la face du bloc qui porte les graffites.

1.1. *Proscynème*[2]

Dimensions maximales : L. 31 cm, H. 11 cm.

Incisions étroites, à coupe transversale en forme de V légèrement émoussé ; écriture assez grande et soignée.



[1] *[pȝ rn nfr NN sȝ]*
[2] *[NN] ʿmn dy*ˀ
[3] *m-bȝḥ Mnṯ pȝ nṯr ʿȝ sˁ ḏ.t*
[4] *ỉrm nȝy=f sn.w nȝy=f rmṯ.w ḏr=w*
[5] *ḥnʿ (?) rmṯ nb (?) sˁ ḏ.t*

[1] *[Que le beau nom de NN, fils de]*
[2] *[NN] demeure ici*
[3] *devant Montou le grand dieu pour toujours,*
[4] *avec tous ses frères (et) gens,*
[5] *et (?) tout un chacun (?), pour toujours.*

2 Probablement type 2.1.1 d'après H.J. THISSEN, *Die demotischen Graffiti von Medinet Habu*, DemStud 10, Würzburg, 1989, p. 197, suivi d'une mention des proches du dédicant (cf. aussi le graffite **P.1** sur le pylône ci-dessous).

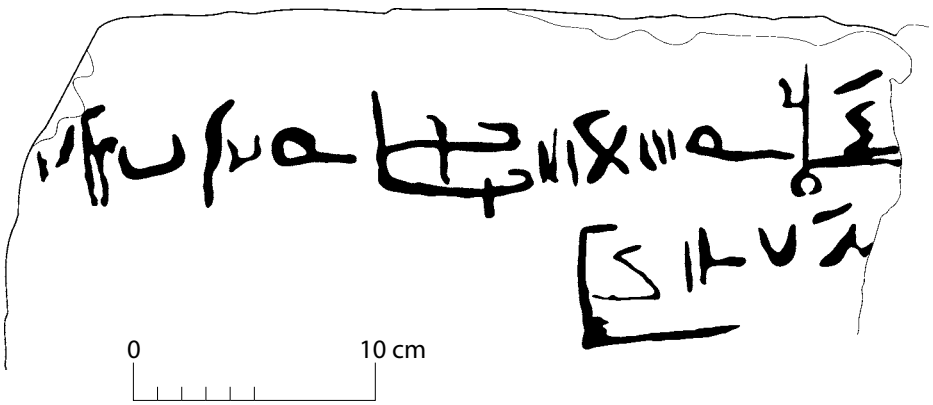
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l. 5. Devant *rmṯ*, un simple trait vertical, peut-être pour *ḥnˁ*.
La partie basse de *nb*, si c'est ce mot qu'il faut lire, est surdimensionnée.
La queue du serpent-*ḏ* descend jusque dans le graffite **1.3** situé au-dessous, mais qui au moment de la gravure n'était peut-être pas encore là.

1.2. ***Proscynème***[3]

Dimensions maximales : L. 37 cm, H. 12 cm.

Incisions larges, à coupe transversale en forme de U légèrement évasé ; écriture assez grande et soignée. Le début des lignes est endommagé par le canal d'écoulement de mortier.



[1] *rn=k mn dy m-bɜḥ Mnṯ pɜ nṯr ˁ3ˀ [NN (?) sɜ (?)]*
[2] *Ḥr-pɜ-bỉk*

[1] *Que ton nom demeure ici devant Montou le grand dieu : [NN (?), fils (?) de (?)]*
[2] *Harpbêkis.*

l. 1. La forme inhabituelle de *m-bɜḥ* laisse penser à une correction.
Étant donné que les proscynèmes mentionnent généralement le nom du père, il est probable que la ligne se poursuivait sur le bloc de gauche.

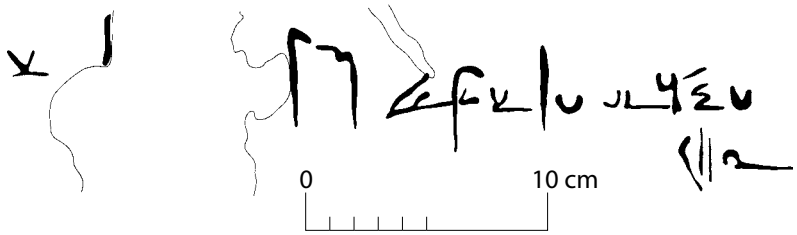
3 Type 2.2 d'après H.J. Thissen *op. cit.*, p. 198.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3. ***Proscynème***[4]

Dimensions maximales : L. 32 cm, H. 6 cm.

Incisions très étroites et peu profondes, à coupe transversale en forme de U légèrement évasé. Écriture assez habile.



[1] *pȝ rn nfr Pȝ-dỉ-Wsỉr-Bḥ [sȝ …]ʳ….*[1]
[2] *mn*

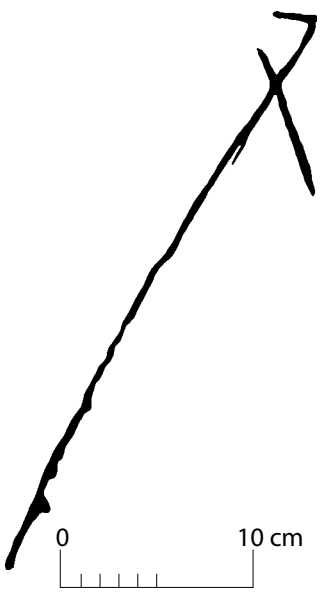
[1] *Que le beau nom de Petosorboukhis, [fils de …]….,*
[2] *demeure*

l. 1. Le nom du père, dont seule la fin est encore visible, contient très probablement le nom d'une déesse en tant qu'élément théophore, tels *Ḥr-pȝ-šr-Ỉs.t* ou *Pȝ-dỉ-tȝ-Rʿ.t-tȝ.wy (?)* (cf. 1.6).
l. 2. La formule habituelle du proscynème n'est pas achevée, il n'y a aucune trace après *mn*.

1.4.

Dimensions maximales : L. 18 cm, H. 33 cm.

Incisions de largeur variable et en partie assez profondes, à coupe transversale en forme de V à angle aigu ; écriture (?) surdimensionnée. Le trait le plus long est coupé par les mots *mn* et *nb (?)* du graffite **1.5**.



[1] *dy (?)*

[1] *ici (?)*

l. 1. Le signe *dy*, s'il faut bien y voir l'écriture d'un mot, est à l'envers.

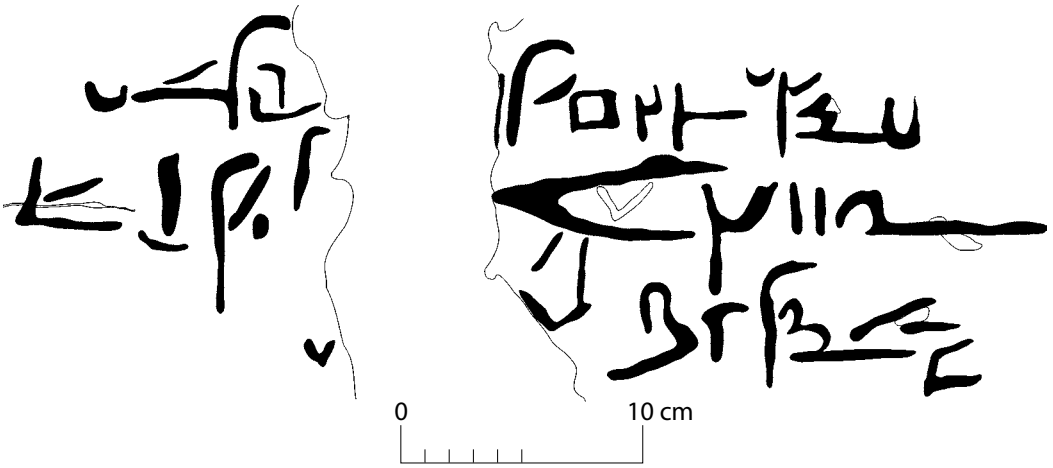
4 Début d'un proscynème du type 2.1 d'après H.J. Thissen *op. cit.*, p. 197.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.5. *Proscynème*[5]

Dimensions maximales : L. 41 cm, H. 16 cm.

Incisions larges, partiellement ébréchées, à coupe transversale en forme de V à angle quasiment droit ; écriture assez grande.



[1] *pꜣ rn nfr Rʿ-ỉ.ỉ [... sꜣ] Ḏḥwty-sḏm*
[2] *mn m-bꜣḥ [Mnṯ] Rʿ .....*
[3] *nb (?) Ỉwnw-šmʿ (?)*

[1] *Que le beau nom de Rê-.[..., fils de] Thotsythmis,*
[2] *demeure devant [Montou] Rê .....*
[3] *seigneur (?) d'Hermonthis (?).*

l. 1. Le nombre d'anthroponymes qui commencent avec *Rʿ* est assez limité aux époques ptolémaïque et romaine, le *DemotNb* ne relève que *Rʿ-ms*[6], mais les traces ne conviennent pas tout à fait à cette lecture. La lacune semble trop étroite pour un nom formé avec *Rʿ.t-tꜣ.wy*, comme *Rʿ.t-tꜣ.wy-ḥtp* ou *Rʿ.t-tꜣ.wy-ỉ.ỉr-dỉ-s*.

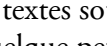
l. 2. Après être remontée sensiblement avec le premier théonyme suite à *m-bꜣḥ* – dont seul le déterminatif divin subsiste, mais qu'il faut sans doute restituer comme *Mnṯ* –, la fin de la ligne redescend ; aussi, elle est gravée un peu moins profondément que le reste du graffite. L'élément *Rʿ* pourrait appartenir au théonyme composite *Mnṯ-Rʿ*. Dans ce cas, il faudrait sans doute voir une épithète dans les signes qui le suivent : on pourrait alors suggérer la lecture *ms(.n) Ỉs.t*, « qu'Isis a mis au monde », ou *(pꜣ) šr (n) Ỉs.t* « (le) fils (d')Isis », épithètes qui ne sont pas étrangères à la théologie de Montou-Rê dans la région thébaine[7].

5 Type 2.1 d'après H.J. Thissen *op. cit.*, p. 197.

6 E. Lüddeckens (éd.), *Demotisches Namenbuch* I, Wiesbaden, 1980-2001, p. 711.

7 Cf. *LGG* III, s.v. *Ms.n-ỉs.t*, 400a, c, doc. [65] ; *LGG* VI, s.v. *sꜣ-ỉs.t*, 70c, 72a, doc. [124] et [132].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

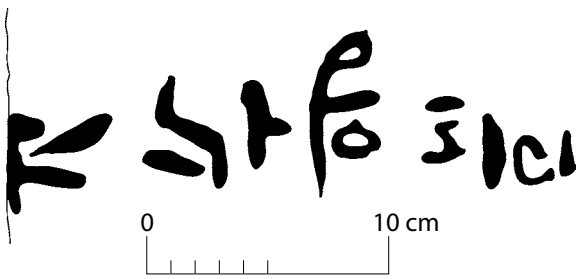
La proposition de voir en  une écriture de *Rᶜ(.t)-tɜ.wy* est plus hasardée, mais elle est quand même digne d'être mentionnée ; ce théonyme comparativement rare en démotique apparaît dans d'autres textes sous les formes [8] ou [9].

l. 3. Cette ligne reste quelque peu énigmatique. Même si le groupe  (sans barre transversale) pour *Ỉwnw* est bien attesté[10] – ce qui nous permettrait de prendre le groupe  qui le précède pour une écriture quelque peu décalée de *nb* () –, l'écriture  – ou , s'il faut compter une partie du trait vertical qui descend de *m-bɜḥ* de la ligne au-dessus – semble trop concise pour *šmᶜ*.

1.6. *Nom*

Dimensions maximales : L. 23 cm ; H. 7 cm.

Incisions très larges, mais peu profondes, à coupe transversale en forme de U très évasé ; écriture grande et assez malhabile.



[1] *Pɜ-dỉ-tɜ (?)-Rᶜ(.t)-tɜ.wy (?)*

[1] *Pététrêtous (?)*

l. 1. La lecture *Pɜ-dỉ-tɜ-Rᶜ(.t)-tɜ.wy* est hypothétique et se fonde principalement sur le fait que les éléments *Pɜ-dỉ-* au début doivent être suivis d'un théonyme. *Pɜ-dỉ-(tɜ-)Rᶜ.t-tɜ.wy* n'est répertorié ni dans H. Ranke, *PN*[11], ni dans E. Lüddeckens (éd.), *Demotisches Namenbuch* I, Wiesbaden, 1980-2001 – mais les noms avec l'élément théophore *Rᶜ.t-tɜ.wy* sont, quoi qu'il en soit, très rares[12]. L'inclusion de l'article *tɜ* est un phénomène qui se retrouve aussi dans d'autres théonymes féminins à l'époque gréco-romaine (*Tɜ-Rpy.t* « Triphis » ;

8 OBodl. 668, cf. W. Spiegelberg, « Die demotische Schreibung der Göttin *Rᶜ.t-tɜ.wj* », *ZÄS* 54, 1918, p. 127-128. Pour d'autres exemples très proches, voir J. Johnson (éd.), *Chicago Demotic Dictionary*, Chicago, 2001, vol. *R*, p. 21, livre en ligne sur The University of Chicago https://oi.uchicago.edu/research/publications/demotic-dictionary-oriental-institute-university-chicago.

9 H. Kockelmann, « A Roman Period Demotic Manual of Hymns to Rattawy and Other Deities (P. Ashm. 1984.76) », *JEA* 89, 2003, p. 222.

10 J. Johnson, *op. cit.*, vol. *I*, p. 69-71.

11 Voir pourtant le nom féminin *Tɜ-(ỉ.)dỉ(.t)-Rᶜ(.t)-tɜ.wy* (*PN* II, 323, p. 31 ; M. Thirion, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision de Ranke *PN* [Quatrième série] », *RdE* 36, 1985, p. 132 ; *ead.*, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision de Ranke *PN* [Sixième série] », *RdE* 39, 1988, p. 146).

12 À l'exception de *Tɜ-(ỉ.)dỉ(.t)-Rᶜ.t-tɜ.wy*, seul *Nḥm-s-Rᶜ(.t)-tɜ.wy* est attesté (H. de Meulenaere, « Notes d'onomastique tardive », *RdE* 11, 1957, p. 81-82) semble attesté.

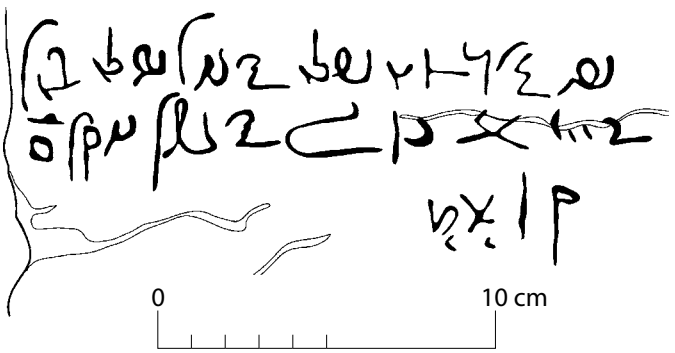
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

T3-Rnn.t « Therenouthis ») ; il pourrait également être lié au fait que *Rˁ* est généralement doté de l'article en démotique. Ici, cet article serait pourtant écrit à l'envers, et le groupe *t3.wy* aurait une forme aplatie assez inhabituelle ; le signe placé directement après *Rˁ* reste sans explication. Le même nom apparaît aussi dans le graffite 1.8, où l'exécution des signes est très semblable ; il s'agit sans doute du même scribe.

1.7. *Proscynème*[13]

Dimensions maximales : L. 18 cm ; H. 7 cm.

Incisions très étroites et peu profondes, à coupe transversale en forme de U ; écriture assez petite et très soignée. Contrairement à la plupart des graffites, les signes sont très bien exécutés et ressemblent tout à fait, dans leur forme, à ceux utilisés sur papyrus. La paléographie – notamment de *p3* et de *ṯ* avec le deuxième trait vertical en boucle, de *nṯr* et de *ˁ3* fermés, et de *šr* qui se rapproche à l'écriture de *ta* – suggère l'époque romaine, même si une date à la fin de l'époque ptolémaïque ne peut pas être exclue (voir aussi le commentaire à la ligne 3).



[1] *p3 rn nfr P3-šr-Mnṯ (s3) P3-šr-Ḏḥwty*
[2] *mn dy m-b3ḥ Mnṯ p3 nṯr ˁ3*
[3] *sḫ (?) ḥ3.t-sp 33.t*

[1] *Que le beau nom de Psenmônthês, (fils) de Psenthôtês*
[2] *demeure ici devant Montou le grand dieu.*
[3] *Écrit (?) en l'an 33.*

l. 3. Le retrait du début de la ligne vise à éviter la haste du déterminatif divin du graffite 1.8 au-dessous.

Je dois la lecture des trois premiers signes – que j'avais d'abord pris pour une écriture de *nṯr.t* – à Ghislaine Widmer.

13 Type 2.1 d'après H.J. Thissen, *loc. cit.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

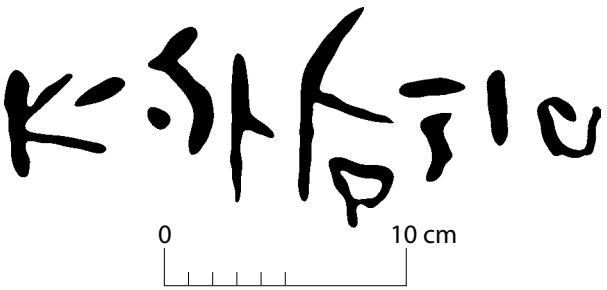
Il est difficile de retrouver un parallèle exact pour *sḫ* avec une tête triangulaire 𓊹 (au lieu de 𓊹, 𓊹 ou 𓊹). Mais si l'écriture de *ḥ3.t-sp* avec une seule ligne verticale semble à première vue également inhabituelle, elle est néanmoins bien attestée dans des textes du début de l'époque romaine dans la région thébaine[14].

En tenant compte de la paléographie, cet « an 33 » ne peut appartenir ni à Ptolémée II Philadelphe (253/252 av. n. è.), ni à Ptolémée VI Philometor (149/148 av. n. è.), ni à Ptolémée VIII Évergète II (138/137 av. n. è.). Restent Ptolémée IX Soter II (85/84 av. n. è.) ou Auguste (3/4 de n. è.). Si la deuxième solution est plus satisfaisante d'un point de vue paléographique, elle pose davantage de problèmes pour la chronologie des travaux sur le temple, car cela indiquerait qu'au moment où une partie de l'ancien temple fut démantelée et remplacée par la construction d'un nouveau naos (au plus tard sous Ptolémée XII Néos Dionysos dont les cartouches décorent les cryptes[15]), une autre était encore en place. Toutefois, cela pourrait expliquer comment se faisait la transition du culte entre l'ancien et le nouveau temple.

1.8. *Nom*

Dimensions maximales : L. 25 cm, H. 8 cm.

Incisions très larges et peu profondes, à coupe transversale en forme de U très évasé ; écriture large et très malhabile.



[1] *P3-dỉ-t3-Rʿ(.t)-t3.wy (?)*

[1] *Pététrêtous (?)*

l. 1. Il s'agit sans doute du même scribe que celui de 1.6 ; cf. le commentaire ci-dessus.

14 Cf. par exemple l'ostracon Louvre ODL 277 : Thèbes, 18 av. n. è. (D. Devauchelle, *Ostraca démotiques du Musée du Louvre*, BiEtud 92, Le Caire, 1983, p. 252, pl. XL) ; 648 : Thèbes, 15 de n. è. (*ibid.*, p. 232-233, pl. LX) ; 666 : Thèbes ?, 2/3 de n. è. (*ibid.*, p. 215-216, pl. LXI) ; 706 : Thèbes, 17/18 de n. è. (*ibid.*, p. 218, pl. LXVII).

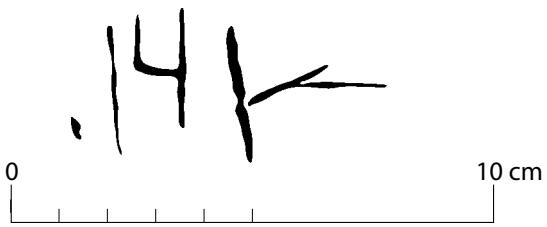
15 Chr. Thiers, Y. Volokhine, *Ermant* I. *Les cryptes du temple ptolémaïque*, MIFAO 124, Le Caire, 2005, p. 10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.9. ***Nom ?***

Dimensions maximales : L. 5 cm ; H. 3 cm.

Incisions très étroites, à coupe transversale en forme de V à angle droit. Écriture malhabile et angulaire.



[1] *Ns-Ptḥ (?)*

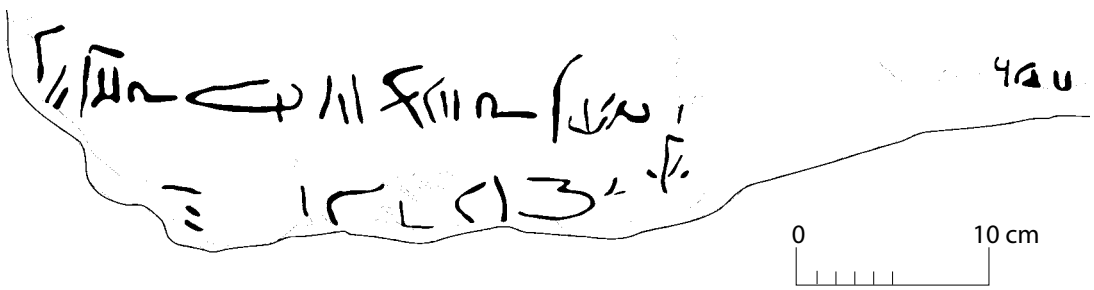
[1] *Ésptais (?)*

l. 1. S'il s'agit vraiment du nom *Ns-Ptḥ*, le déterminatif divin serait réduit à un simple trait vertical suivi du point qui le précède normalement dans l'écriture du théonyme *Ptḥ*.

1.10. ***Proscynème***[16]

Dimensions maximales : L. 32 cm, H. 9 cm.

Incisions étroites, à coupe transversale en forme de U assez évasé ; écriture assez habile.



[1] *ˈpȝ rnˈ [nfr NN sȝ Pȝ-]ˈdỉ-ˈ Ḥr-Ḏḥwty mn dy m-bȝḥ Mnṯ Rˁ[... (?)]*
[2] *[...]ˈRˁ (?)ˈ r (?) šˁˈḏ.tˈ □ ˈ...ˈ [...]*

[1] *Que le [beau] nom de [NN, fils de Pé]téartotês demeure ici devant Montou Rê [... (?)]*
[2] *[...]Rê (?) pour toujours. □ ... [...]*

16 Type 2.1.1 d'après H.J. Thissen, *loc. cit.*, p. 197.

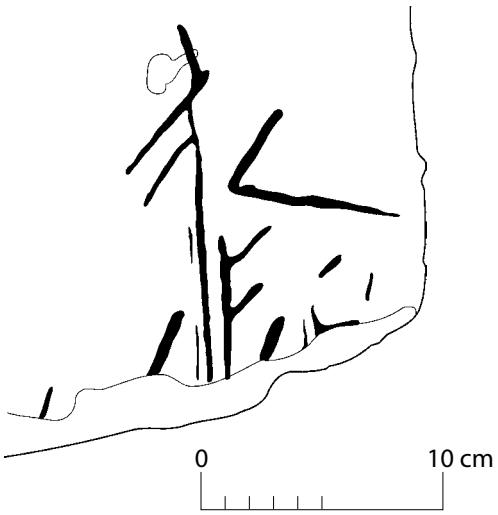
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l. 1. Le nom *Pȝ-dỉ-Ḥr-Ḏḥwty* n'est pas répertorié dans E. Lüddeckens (éd.), *op. cit.*, mais il est attesté en grec sous la forme Πετεαρτώτης[17].
Le mot *Rˁ* après Montou pourrait appartenir soit à un théonyme comprenant de multiples noms divins (Montou-Rê ou Montou-Rê-Horakhty), soit au théonyme féminin Rattaouy (voir aussi le commentaire au graffite **1.5**, l. 2).

l. 2. Les signes après la lacune pourraient se rattacher au théonyme *Ḥr-pȝ-Rˁ*, le dieu-enfant de Montou et Rattaouy[18].
Un espace de 5 à 6 cm sépare le mot *ḏ.t* des signes suivants pour lesquels aucune lecture convaincante ne peut être proposée ; il est possible qu'il s'agisse du début d'un autre graffite.

1.11.

Dimensions maximales : L. 15 cm ; H. 14 cm.
Incisions assez étroites, à coupe transversale de V à angle droit.



Aucune lecture ne peut être proposée. Il s'agit probablement de la fin de deux lignes d'un graffite qui débutait sur le bloc originellement à droite, mais qui a disparu aujourd'hui.

Bloc 2 [FIG. 2A, 2B]

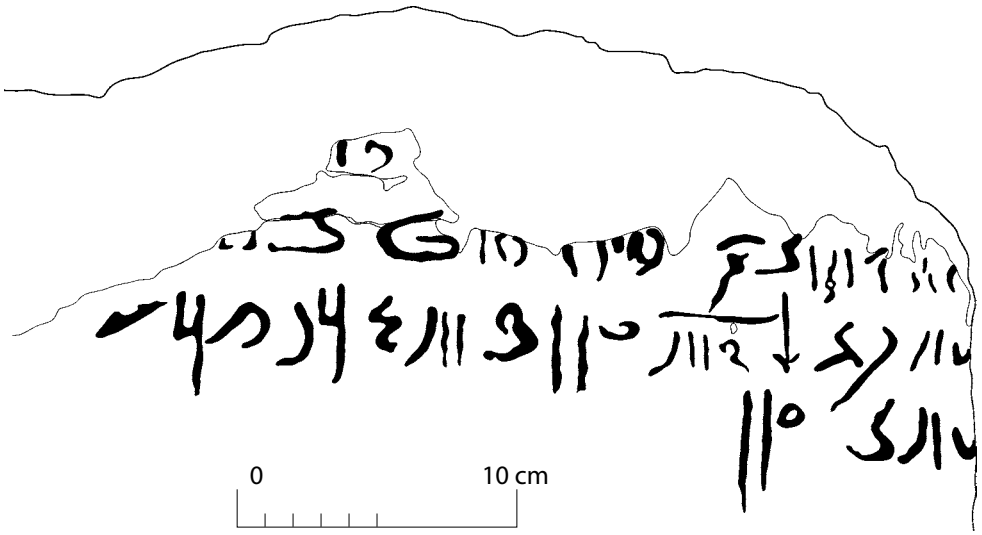
2.1. ***Prière ?***

Dimensions maximales : L. 34 cm, H. 12 cm.
Incisions de largeur moyenne, à coupe transversale en forme de V légèrement émoussé ; écriture soignée.

17 Cf. Fr. PREISIGKE, *NB*, col. 312, et D. FORABOSCHI, *Onomasticon alterum papyrologicum. Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke*, TDSA 16, Milan, Varèse, 1967, p. 251.

18 Cf. R. EL-SAYED, « Un nom populaire à l'époque ptolémaïque », *GöttMisz* 35, 1979, p. 51-58.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[x+1] *[.....]ʳ...ˀ[...]*
[x+2] *[...]ʳ...ˀ tw=y (?) ỉr n=fʳ...ˀ ʿnḫ šʳʿˀ [...]*
[x+3] *[...] ʳpɜˀ y=fʿš nɜy sḏ.w myḫ nty ḥry Pa/S-rʳ..ˀ [. sɜ]*
[x+4] *[NN] pɜ ỉ.ỉr sḏ=w*

[x+1] *[.....]...[...]*
[x+2] *[...]... je (?) fais pour lui .... vie depuis / jusqu'à [...]*
[x+3] *[...] son appel. Ces écrits (de) déférence (?) qui sont ci-dessus, ...[... fils]*
[x+4] *[de NN] est celui qui les a écrits.*

Il n'est pas aisé d'évaluer l'ampleur du texte perdu au début des lignes qui semblent débuter sur le bloc à droite, aujourd'hui disparu.

l. x+2. Au lieu de *tw=y (?) ỉr n=f*, il serait aussi possible de lire *ʳ...ˀ ỉw=wʳḏdˀ n=f* « qu'on appelle ». Il est tentant de restituer *ʿnḫ šʳʿˀ [ḏ.t]* à la fin de la ligne, mais sans contexte, cela reste hypothétique.

l. x+3. Le suffixe *=f* dans *ʳpɜˀy=fʿš* se réfère sans doute au dieu, mais s'agit-il de l'appel fait au dieu par le suppléant ou de l'appel à son service que le fidèle croit avoir reçu ? Dans ce dernier cas, on pourrait proposer la restitution *šʳʿ[-tw]* (x+3) *[sḏm=y] ʳpɜˀy=fʿš* « depuis [que j'ai entendu] son appel ».

Le mot *myḫ*, avec le déterminatif de l'homme qui porte la main à la bouche, est probablement à relier à *mḥy* « honorer, respecter »[19]. Ce mot rare tant en hiéroglyphes qu'en démotique, désigne une conséquence positive de l'excellence personnelle (*ỉqr*) dans les inscriptions de Djefaihapi à Siout[20] (l. 213 (?) ; 242 bis) et est utilisé comme synonyme de *ḥse* « louer »

19 W. Erichsen, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 176. *Wb* II, 129.

20 *Urk.* VII, p. 58-59 ; 60. Traduction différente pour deux des trois attestations par C. Obsomer, *Sésostris Iᵉʳ. Étude chronologique et historique du règne*, CEA 5, Bruxelles 1995, p. 572, 576-578.

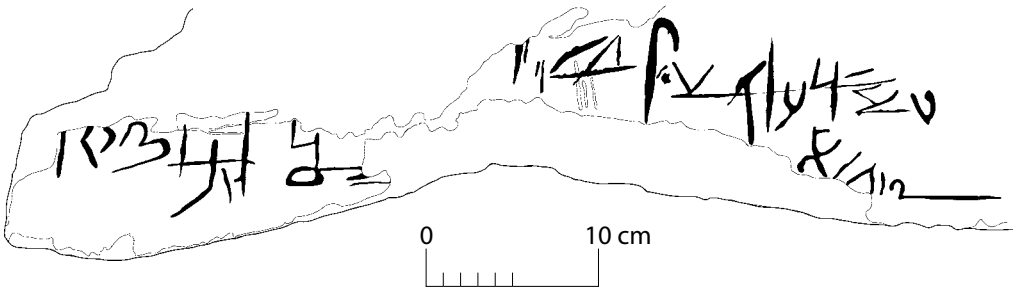
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le pmag. Londres-Leyde[21]. Ce sens de louange ou d'honneur convient aussi bien ici où *nɔy sḫ.w myḳ nty ḥry* désigne le graffite avec ses hommages au dieu, malheureusement largement disparus.

2.2. *Proscynème*[22]

Dimensions maximales : L. 28 cm, H. 11 cm.

Incisions de largeur inégale, à coupe transversale de forme hétérogène (U et V ; changement d'outil ?) ; écriture très malhabile, plus grattée qu'écrite, avec des lignes qui remontent sensiblement vers la gauche.



[1] *pɔ rn Pɔ-dỉ-Wsỉr-B ʿḥʾ [sɔ NN]*
[2] *ʿmn dyʾ [m-bɔḥ Mnṯ nb] Ỉwnw-ʿšmʿʾ*

[1] *Que le nom de Petosorboukhis, [fils de NN]*
[2] *reste ici [devant Montou, seigneur d']Hermonthis.*

l. 1. Des égratignures verticales endommagent légèrement le nom *Pɔ-dỉ-Wsỉr-B[ḥ]*.

l. 2. Montou, seigneur de *Ỉwnw-šmʿ* est aussi attesté dans deux graffites de Médinet Habou, ce qui a poussé Thissen[23] à voir en *Ỉwnw-šmʿ* un nom pour Thèbes. Pourtant, ces mentions – jamais comme divinité devant laquelle le scribe fait son proscynème, mais uniquement dans des titres de prêtrise – s'expliquent aisément par le fait que les prêtres d'Hermonthis se rendaient sans doute régulièrement à Thèbes à l'occasion des diverses festivités qui

21 F.Ll. Griffith, H. Thompson, *The Demotic Papyrus London and Leiden* II *Hand Copy of the Text*, London, 1904, XX l. 20. J. Johnson *in* H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation Including the Demotic Spells*, Chicago, London, 1986, p. 228.

22 Type 2.1 ou 2.1.1 d'après H.J. Thissen, *loc. cit.*

23 *Ibid.*, p. 85 (commentaire à la l. 2 du graffite nº 105 ; cf. aussi le graffite nº 132). Il fait d'ailleurs référence pour cette interprétation à M. Doresse, « Les temples atoniens de la région thébaine », *Orientalia* 24, 1955, p. 113ff., et à R.A. Parker, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes*, BEStud 4, Providence, 1962, p. 10 qui toutefois admettent que le toponyme pouvait bel et bien se référer à Ermant dès l'époque tardive (M. Doresse, *op. cit.*, p. 123-125 ; R.A. Parker, *op. cit.*, p. 10, n. 7). Cf. aussi D. Klotz, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, MRE 15, Bruxelles, 2012, p. 149-150 ; les prétendus cas d'utilisation « archaïsante » de *Ỉwnw-šmʿ* pour Thèbes et non Hermonthis dans le titre *ḫnk m Ỉwnw-šmʿ* ne sont toutefois pas aussi clairs, car il s'agit justement d'un titre dont l'origine thébaine ou hermonthite est également soumise à discussion (voir le commentaire du graffite **D.1** ci-dessous).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

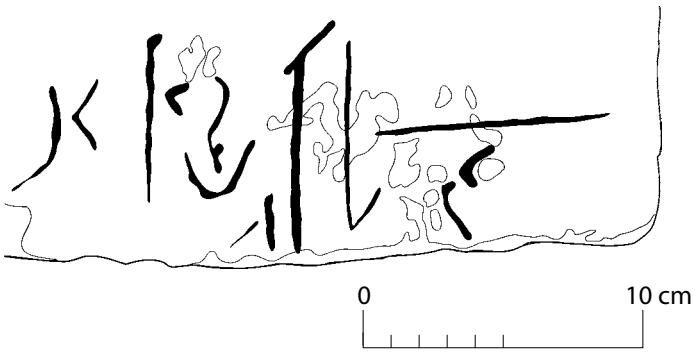
ponctuaient le calendrier liturgique, en particulier la fête du 26 *khoïak* avec la venue de Montou d'Ermant à Djemê[24].

La suite du graffite avec *s⸗ ḏ.t* sur une troisième ligne, aujourd'hui perdue, est possible.

2.3. *Nom avec filiation (?)*

Dimensions maximales : L. 21 cm, H. 9 cm.

Incisions plutôt étroites, à coupe transversale en forme de U ; écriture assez grande et malhabile.



[1] *⌜Twtw⌝ s⸗ (?) Ḏḥwty-î.îr-dî-s (?)*
[2] *[...] ⌜.⌝ [...] (?)*

[1] *Tithoês, fils (?) de Thotortaios (?)*
[2] *[...].[...] (?)*

l. 1. La fin de la ligne se trouve entre les lignes 1 et 2 du graffite ***2.2***, dans lesquelles elle s'intercale en remontant vers la gauche.

Je propose de lire *Ḏḥwty-î.îr-dî-s (?)* sous toute réserve.

l. 2. Le petit trait vertical après le déterminatif divin de *Twtw* pourrait appartenir à une deuxième ligne, aujourd'hui disparue avec le bloc se raccordant au-dessous. Dans ce cas, il faudrait peut-être également lui attribuer le trait oblique, ici compris comme *s⸗ (?)*.

BLOC D'UN MUR DÉCORÉ À L'EXTÉRIEUR

Bloc 3 [FIG. 3a, 3b]

Ce bloc porte un relief en creux qui montre des hommes marchant et dansant ainsi qu'un joueur de tambour ; les têtes et les épaules ne sont pas conservées. Les graffites démotiques se trouvent dans la zone au-dessous du trait horizontal qui sert de base au relief. Le bloc a été réemployé avec le relief et les graffites à l'envers ; ces derniers semblent dater de l'époque ptolémaïque.

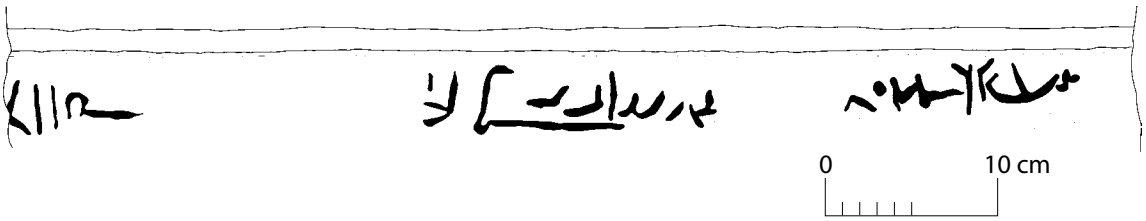
24 Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *op. cit.*, p. 77-79 ; Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (III). Le pylône du petit temple de Médinet Habou » *in* Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologie Thébaines Tardives (D3T 3)*, CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 337-338, 346-347.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.1. *Proscynème*[25]

Dimensions maximales : L. 69 cm, H. 4 cm.

Incisions larges, peu profondes, à coupe transversale en forme de U très évasé ; écriture soignée.



[1] *pȝ ỉȝw (?) nfr ⸢..⸣ [...] sȝ Pȝ-dỉ-(pȝ-)bỉk ⸢..⸣* □ *mn [...]*

[1] *Que la bellee louange (?) de N[N], fils de Pétébêkis,* □ *demeure [...]*

l. 1. Le mot après *pȝ* n'est clairement pas *rn*, comme la formule usuelle des proscynèmes pourrait le laisser attendre. S'agit-il d'une écriture de *ỉȝw* « louange » (*Wb* I, 28) ? Ce mot rare en démotique, où il prend la forme *ȝwy*, est parfois aussi écrit *ȝ.w* (comme si le *w* était un pluriel) ou *ȝe*, parfois de manière non-étymologique en utilisant le groupe *ỉw* « venir », ou même idéographique, avec l'homme aux bras levés[26].

Le nom du dédicataire pourrait commencer avec *Ḥr* ; le déterminatif, vraisemblablement celui de l'homme, est encore visible après la lacune.

Le signe qui suit le déterminatif divin du nom du père ne permet pas de proposer une interprétation – il ne ressemble pas au déterminatif de l'oiseau, de toute manière rare après *bỉk*.

Un espace de 19 cm devant *mn* a été laissé vide : y avait-il au moment de la gravure du graffite un objet – statue ou petite stèle – posé contre le mur qui empêchait une écriture continue ?

Le graffite se poursuivait sur le bloc qui était originellement à gauche et qui a été séparé de celui-ci lors du remploi.

25 Type non répertorié par H.J. Thissen, *op. cit.*, p. 197-198.

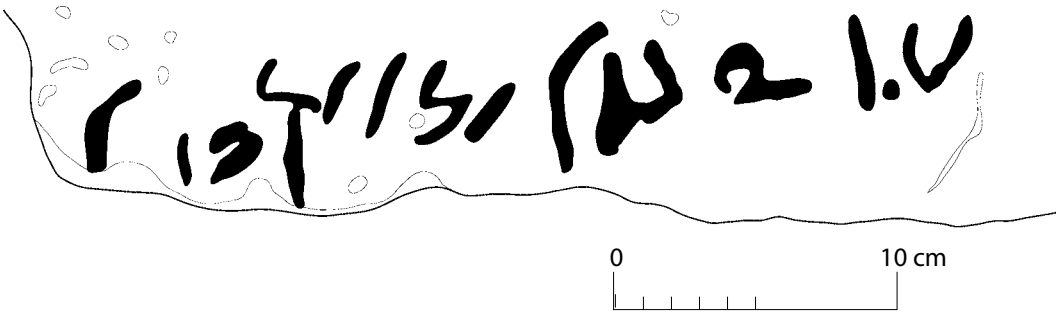
26 Cf. W. Erichsen, *op. cit.*, p. 2 ; J. Johnson (éd.), *Chicago Demotic Dictionary*, Chicago, 2001, vol. *ȝ*, p. 7-8.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2. *Nom et filiation (début d'un proscynème ?)*

Dimensions maximales : L. 30 cm ; H. 5 cm.

Incisions larges, mais très peu profondes, pratiquement invisibles sans lumière rasante et difficile à distinguer de rayures fortuites ; écriture peu soignée, la ligne descend fortement vers la gauche.



[1] *P3-dỉ-Mnṯ s3 Ḥr-ʿḥtr¹ [...]*

[1] *Pétémonthis, fils de Harathres [...]*

DALLE [FIG. 4A, 4B]

Comme les blocs, cette dalle en grès, provenant sans doute du toit du temple du Nouvel Empire, a été réemployée dans les fondations du pronaos/plateforme de l'époque romaine.

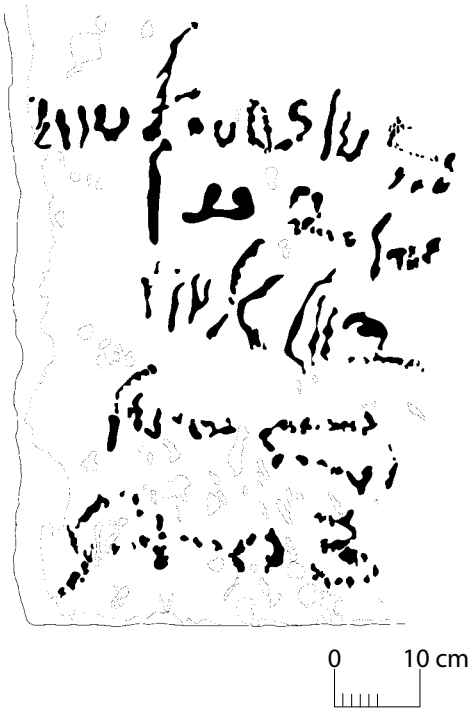
D.1. *Proscynème*[27]

Dimensions maximales : L. 50 cm ; H. 70 cm.

Les signes de l'inscription sont formés de petits trous obtenus en piquetant la surface avec une pierre ou un autre objet perforant ; parfois, des lignes plus continues ont été obtenues en grattant pour relier les trous entre eux. Écriture très grande, mais difficilement lisible à cause de la technique : les trous qui forment les signes se confondent aisément avec des éraflures accidentelles de la pierre, très usée. Le graffite date sans doute de l'époque ptolémaïque.

27 Type 3.1.1 d'après H.J. THISSEN, *op. cit.*, p. 199.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[1] *ḥnk Pɜ-dỉ-Ḥr-pɜ-Rˁ pɜ ḥm-nṯr (?)*
[2] *sɔ (?) Pɜ-dỉ-Mnṭ*
[3] *mn dy*
[4] *m-bɜḥ ʿMnʾ ṯ*
[5] *ʿšˁʾ ḏ.t*

[1] *Que le porteur d'offrandes (?) Pétéarprêis, le prophète (?),*
[2] *fils (?) de Pétémonthis,*
[3] *demeure ici*
[4] *devant Montou*
[5] *pour toujours.*

l. 1. L'interprétation de  *ḥnk* (ou *ḥnk-nw.w*, voire *ḥnk-nwn*?) comme titre sacerdotal, également attesté dans les graffites de Médinet Habou, a été établie par H. De Meulenaere[28], avec référence aux occurrences de ce titre en hiéroglyphes sur plusieurs tables d'offrandes de prêtres trouvées au Bucheum d'Ermant[29]. Le sens exact reste néanmoins difficile à établir.

28 H. De Meulenaere, « Compte rendu de H.J. Thissen, *Die demotischen Graffiti von Medinet Habu* », *BiOr* 48.3/4, 1991, p. 466. L'origine de ce titre (thébaine ou hermonthite) ainsi que sa signification exacte restent à établir (K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem ägyptischen Museum Kairo Teil 1 Übersetzungen und Kommentare*, ÄAT 45, Wiesbaden, 2001, p. 30-32, n. 4 ; L. Coulon, « Les formes d'Isis à Karnak à travers la prosopographie sacerdotale de l'époque ptolémaïque » *in* L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile, Egyptian gods in Hellenistic and Roman Egypt; proceedings of the IVth international conference of Isis studies, Liège, November 27-29, 2008, Michel Malaise in honorem*, Religions in the Graeco-Roman World 117, Leyde, 2010, p. 129, n. 41). Pour une liste prosopographique de prêtres-*ḥnk*, voir L. Goldbrunner, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, MRE II, Bruxelles, 2004, p. 257-267.

29 R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* III, ExcMem 41.3, Londres, 1934, pl. 50, nº 29-32.

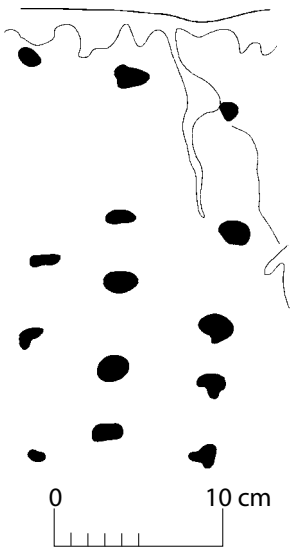
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour l'interprétation du nom Pétéarprêis, assez fréquent dans la région, comme faisant allusion au dieu-enfant de la triade de Montou, voir R. el-Sayed, « Un nom populaire à l'époque ptolémaïque », *GöttMisz* 35, 1979, p. 51-58.

l. 2. Il est difficile de décider si le premier trait oblique est à comprendre comme *s3* « fils » ou s'il fait parti du premier signe du patronyme, *p3*.

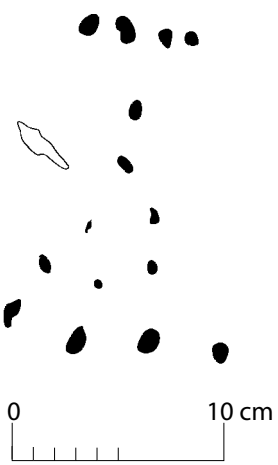
D.2.

Trois rangées de trous – un jeu ?
Dimensions maximales : L. 12 cm ; H. 23 cm.



D.3.

Une table d'offrande (?) stylisée, en pointillé.
Dimensions maximales : L. 10 cm ; H. 13 cm.



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

GARGOUILLES

Mond et Myers font mention de « three gargoyles inscribed in hieroglyphs and demotic. It was not possible to date these more exactly or to decide exactly where the building stood from which they came »[30]. Ces fragments de lions-gargouilles provenant des fouilles britanniques ainsi que ceux découverts lors des missions récentes, ont été publiés par Chr. Thiers[31]. Parmi ceux-ci, seuls les n^os^ 21 et 22 portent des inscriptions démotiques, dans chaque cas sur les surfaces supérieures des rebords du canal d'écoulement entre les pattes du lion (voir aussi l'ébauche fig. 5a et la photographie 5b) ; de ces inscriptions, celle de la gargouille n° 22 est incontestablement datée du règne d'Auguste, comme pourrait également l'être la seconde.

Gargouille n° 22[32] [FIG. 5A-B, 6A-B, 7]

Dimensions maximales : L. 87 cm ; H. 14-17 cm.

Incisions larges et au moins en partie assez profondes, à coupe transversale en forme de U ; parfois, les débuts et/ou les fins des traits sont gravés plus profondément que les traits eux-mêmes, ce qui pourrait indiquer l'utilisation d'un outil à forer. Dans le creux des signes, on distingue encore de la peinture rouge ocre ; cette peinture avait été postérieurement couverte d'une couche de plâtre et de peinture jaune avec laquelle la gargouille avait été badigeonnée et dont des traces sont conservées notamment là où la surface avait été protégée par la tête saillante du lion. Écriture grande, mal proportionnée et très serrée.

L'inscription se trouve sur le rebord gauche du canal d'écoulement (vu du côté du lion). Toutefois, la syntaxe incomplète ainsi que le manque d'antécédents pour le suffixe *=w* (l. x+2) montrent qu'il s'agit de la fin d'un texte dont le début, indubitablement écrit sur le rebord droit de la canalisation de la gargouille, est aujourd'hui perdu du fait d'une cassure. Cette première partie du texte avait probablement à peu près la même longueur que la seconde, il est de ce fait impossible de proposer une reconstitution satisfaisante, même si certaines suggestions peuvent être faites.

Lorsque la gargouille était en place, cette inscription démotique n'était pas visible d'en bas, et même depuis le toit, il fallait probablement se pencher au-dessus de la balustrade pour l'apercevoir, car la tête du lion, qui est sculptée dans le bloc au-dessus, barrait la vue. À l'heure actuelle, les deux blocs qui, ensemble, formaient la gargouille (voir les reconstructions photographiques fig. 7a, 7b) n'ont pas encore été joints physiquement, ce qui a permis de photographier l'inscription entière ; les images ont été assemblées en une seule dans la fig. 6a. Le fac-similé (fig. 6b) omet la partie non-inscrite du bloc à droite qui servait de surface d'appui pour le bloc avec la tête : les lignes d'écriture, qui s'arrêtaient à quelques centimètres seulement du cou du lion, sont conservées sur toute leur longueur.

30 R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant. A Preminary Survey*, ExcMem 43, Londres, 1940, p. 5.

31 Chr. THIERS, « Fragments de lions-gargouilles d'Ermant » *in* Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 1)*, CENiM 3, Londres, 2009, p. 147-165. Cf. aussi B. VENTKER, *Der Starke auf dem Dach. Funktion und Bedeutung der löwengestaltigen Wasserspeier im alten Ägypten*, Studien zur spätägyptischen Religion 6, Wiesbaden, 2012, p. 126-130.

32 Chr. THIERS, *op. cit.*, p. 150-153, p. 163.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[x+1] *ʳḏd (?)ˀ ḥɔ.t-sp ʳ10.t (?)ˀ ỉbd 2 pr.t ʿrqy n Gʳyˀslsʿ.w.s. pɔ nṯr nty ḫʳwyˀ r-ḫrw=f*
[x+2] *n Pɔ-dỉ-Wsỉr-Bʳḥˀ [sɔ] ʳḴˀlḏ pɔy=w ỉt.ṯ pɔ ḥm-nbw n [pɔ] rpy*
[x+3] *pɔ ṯɔy-bsn [pɔ] ʳsḫ (?) ỉ.ỉrˀ wp.t nb r (?) nɔ rpy.w ʳḏr(?)ˀ=w*

[x+1] *dit (?) (en) l'an 10 (?), mois 2 de la saison peret, dernier jour, de César le dieu auguste, sur son ordre,*
[x+2] *pour/c'est-à-dire (?) Petousirboukhis, [fils de] Kollouthês, leur père, l'orfèvre du temple,*
[x+3] *le graveur, [le] scribe/peintre (?) qui a fait tout travail pour toutes (?) les statues (?).*

l. x+1. Suite à la perte de la première partie de l'inscription, la connexion syntaxique de *ḏd* au début de la ligne à *r-ḫrw=f* à la fin pose des problèmes. Si la lecture *ỉr*, proposée par Ghislaine Widmer, permet de comprendre « fait en l'an 10 (...) sur son ordre », elle n'est cependant pas compatible avec le trait oblique assez distinct situé au-dessus.
Le 30 mécheir de l'an 10 de l'empereur Auguste correspond au 24 février 20 av. J.-C.
Je dois la lecture *nty ḫʳwyˀ r-ḫrw=f* à Gh. Widmer. Il est peu probable que le *=f* de *r-ḫrw=f* se réfère à l'empereur Auguste, il est alors nécessaire de le rattacher soit à un antécédent dans la partie perdue de l'inscription, soit à Petousirboukhis de la ligne suivante.

l. x+2. Le *n* du début de la ligne pourrait être un datif ou le *n* qui précède la reprise d'un suffixe par un substantif en apposition[33]. Dans le premier cas, la personne qui a donné l'ordre pour cette inscription l'aurait fait exécuter en faveur de Petosorboukhis, dans le second, il en serait lui-même l'auteur.
Pour *Ḵlḏ* avec déterminatif divin, cf. E. Lüddeckens (éd.), *op. cit.*, 990, s.v. *qlwḏ*, no. 1, 18, 22, 42, 45?, 54-57 (ces derniers avec les déterminatifs du serpent et du dieu).
La qualification de Petosorboukhis en tant que « leur père » indique que plusieurs personnes étaient évoquées préalablement. Or, puisqu'il existe la possibilité que le suffixe *=f* de la ligne x+1 se réfère à une personne mentionnée dans la partie perdue du texte, on peut se demander si cette mention n'aurait pas pu prendre la forme « NN, fils de Petosorboukhis, et ses frères ». Toutefois, si Petosorboukhis était lui-même à l'origine de la commande, ses enfants, mentionnés auparavant, étaient sans doute les bénéficiaires de l'inscription.
Plusieurs orfèvres (*ḥm-nbw*, *ḥry ḥm-nbw*) apparaissent dans les graffites du temple de Philae[34], ils y étaient responsables, par exemple, de la dorure des statues[35].

l. x+3. Le mot *ṯɔy-bsn*[36] désigne soit le graveur sur métal, soit le sculpteur sur pierre, qui manie aussi un burin ou un ciseau (*bsn*). Un maître-graveur (*ḥry-ṯɔy-bsn*) est attesté dans un proscynème à Philae[37]. Le déterminatif est ici plutôt celui du métal  que du couteau .
La lecture *sḫ* correspond aux traces, et il est difficile de déterminer quel autre titre est assez court pour remplir l'espace après *ṯɔy-bsn*. Pour *sḫ* avec le sens de « dessiner, peindre » et de

33 W. Erichsen, *op. cit.*, p. 201 (dérivé de l'ancien *ỉn*, *Wb* I, p. 89).
34 F.Ll. Griffith, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Godecaschoenus. Les temples immergés de la Nubie*, Oxford, 1935-1937, Ph50, Ph51, Ph252, Ph284, Ph285, Ph290, Ph291, Ph311, Ph314, Ph317, Ph327.
35 Cf. *ibid.*, Ph317 l. 3.
36 W. Erichsen, *op. cit.*, p. 122, 664; J. Johnson, *op. cit.*, vol. *B*, p. 84. Cf. aussi *Wb* I, 477.
37 F.Ll. Griffith, *op. cit.*, Ph391 l. 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« dessinateur, peintre » cf. J. Johnson (éd.), *Chicago Demotic Dictionary*, Chicago, 2001, vol. *Š*, p. 410, 429.
Étant donné que *rpy.t* ne désigne que les statues féminines[38], on se demande si le scribe n'a pas voulu dire *nꜣ rpy.w* « les temples » et a, par mégarde, utilisé les déterminatifs de *rpy.t* « statue », à savoir la femme assise et le déterminatif divin.
Le trait vertical du déterminatif du bois de *ḥm* de la ligne 2 rend la lecture du groupe *ḏr* malaisée. La fin du mot avec le suffixe est décalée vers le bas afin d'éviter d'autres interférences.

Il est séduisant de voir dans cette inscription un texte commémoratif lié à un événement survenu lors des travaux sur cette gargouille, peut-être un accident grave qui aurait coûté la vie à une ou plusieurs personnes : soit au père, que ses titres placent parmi les maîtres d'œuvre du chantier, soit à un, voir plusieurs de ses enfants qui l'avaient sans doute suivi dans la profession artistique. Mais sans le début de l'inscription, cette interprétation doit demeurer purement hypothétique.

Gargouille n° 21[39] [fig. 8, 9a-b]

Dimensions maximales : L. 54 cm ; H. 13-14 cm.
Écriture très effacée, notamment par deux grandes cupules ovales (fig. 9a, 9b). L'inscription se trouve au même endroit que celle de la gargouille n° 22, c'est-à-dire sur le rebord gauche du canal d'écoulement ; le rebord droit sur lequel se trouvait probablement le début de l'inscription est ici également perdu. Au début des lignes de l'inscription, il manque environ un tiers car le bloc inférieur de la gargouille est cassé (fig. 8) ; la partie avec les épaules du lion ainsi que le bloc supérieur avec sa tête n'ont pas encore pu être retrouvés.

[x+1] *[... Qy] ʳsʾrs [pꜣ] ʳnṯr (?) nty (?) ḫ̈wy (?)*ʾ
[x+2] *[...]ʳ.....*ʾ*[...]ʳ.....*ʾ
[x+3] *?*

[x+1] *[... Cé]sar [le] dieu (?) auguste (?)*
[x+2] *[...].....[...].....*
[x+3] *?*

Là où on peut encore les distinguer, les signes ressemblent, de par leur taille, forme et profondeur, à ceux de l'inscription démotique qui se trouve sur la gargouille n° 22. Pourtant, il ne reste aucune trace de peinture rouge, sans doute à cause de la mauvaise conservation générale de la surface. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse même d'un parallèle au texte de la gargouille n° 22, mais les restes infimes ne permettent pas de trancher. De même, il est difficile de discerner si l'inscription restante comportait deux ou trois lignes.

38 J. Johnson, *op. cit.*, vol. *R*, p. 29. 39 Chr. Thiers, *op. cit.*, p. 155-157, 165.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

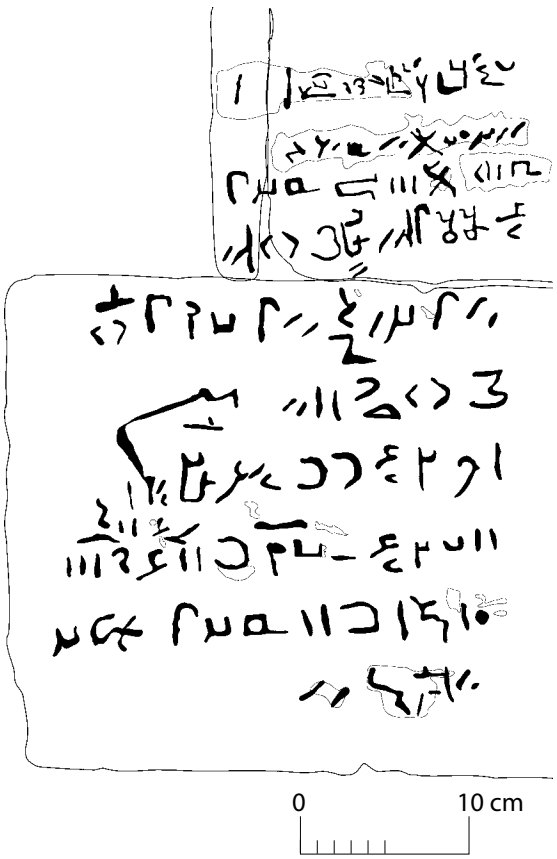
GRAFFITES SUR LE PYLÔNE

P.1. Proscynème [40] [FIG. 10]

Dimensions maximales : L. 32 cm ; H. 38 cm.

Ce graffite se trouve sur la face est de l'embrasure de la porte du pylône, sur des blocs insérés lors de la rénovation ptolémaïque. Il a été publié en photographie par Mond et Myers [41], mais la minuscule taille de l'image ne permettait aucune lecture. La seule mention de ce graffite se trouve dans une note en bas de page dans le paragraphe traitant des graffites coptes du pylône : « Beside this monogram [i.e. un monogramme du Christ avec une croix ansée et deux rameaux de palmier] is a demotic graffito, which is as yet untranslated, (...) [42]. »

Incisions peu profondes, écriture angulaire, mais assez soignée. Le texte a été endommagé volontairement en grattant le nom et peut-être le titre du scribe originel dans les lignes 1-3, et le dernier mot de la ligne 10. Une datation de la fin de l'époque ptolémaïque ou du début de l'époque romaine est probable.



[1] *pȝ rn nfr [[..... ḫm .....]]*
[2] *[[.....]]*
[3] *[[mn]] dy ‹m-›bȝḥ Mnṯ*
[4] *nb Ỉwnw-šmˁ*
[5] *Rˁ-Ḥr-ȝḫ.ty pȝ nṯr ˁȝ*
[6] *šˁ nḥḥ ʿḏ.tʾ*
[7] *ḫnˁ rmṯ nb nty mtw=f ḏr=w*
[8] *ỉrm rmṯ nb pȝ tȝ ‹pȝ (?)› nty ỉw=f (r)ʿfte (?)ʾ ´ nȝy*
[9] *ʿsḫʾ.w nty ỉw Mnṯ šˁṯ*
[10] *pȝy=f [[ˁḥˁ (?)]]*

[1] *Que le beau nom de [[.....]]*
[2] *[[.....]]*
[3] *[[demeure]] ici devant Montou,*
[4] *seigneur d'Hermonthis,*
[5] *Rê-Horakhty, le grand dieu,*
[6] *pour l'éternité et pour toujours,*
[7] *et tout le monde qui lui appartient,*
[8] *et tout un chacun. ‹Quicon›que effacera (?) ces*
[9] *écritures, que Montou retranche*
[10] *son [[temps de vie (?)]] !*

40 Type 2.1.1 suivi d'une formule de menace du type 5.1.1 d'après H.J. THISSEN, *op. cit.*, p. 197, 200.

41 R. MOND, O.H. MYERS, *op. cit.*, pl. LXXXVII (en bas à gauche) ; cf. aussi pl. XCIII.1.

42 R. MOND, O.H. MYERS, *op. cit.*, p. 195, n. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l. 1-2. Le nom originel a été gratté et remplacé par un autre ; la superposition des traces antérieures et de la nouvelle inscription rend la lecture impossible.

l. 3. La personne qui a effacé le nom a, par mégarde, aussi enlevé le mot *mn* au début de la ligne qu'il a ensuite dû restituer.

l. 4. Le signe *šmˁ*, très anguleux[43], ne ressemble pas à l'écriture attestée dans le graffite 2.2.

l. 5. La forme du déterminatif du soleil avec deux petits traits obliques revient dans le mot *nḥḥ* (l. 6) et à la fin de la ligne 10 (*ˁḥˁ (?)*).

l. 8. Une utilisation de *ỉrm* comme conjonction liant deux phrases serait inhabituelle. Il est aussi probable qu'il faille insérer *pɔ* avant *nty*.

Le mot *fte (?)*, ajouté au-dessus de la ligne avec des signes très petits et mal formés, aurait été difficile à interpréter s'il ne constituait l'élément d'une formule bien connue et attestée dans de nombreux graffites de Médinet Habou[44]. Ce mot peut être déterminé avec le signe du canal ou de l'eau ; ici c'est le déterminatif du métal qui a été utilisé, plus adapté au contexte de l'effacement d'un graffite.

l. 9-10. Celui qui a remplacé le nom du scribe originel a aussi gratté le dernier mot de la formule de menace dont le but était justement d'empêcher ce genre d'actes ; a-t-il espéré éviter ainsi la punition évoquée ? La formule la plus courante dans les graffites de Médinet Habou est *(r) NN (r) sˁṯ pɔy=fˁḥˁ*[45] « (le dieu) NN retranchera son temps de vie »[46]. Étant donné l'emploi du déterminatif du soleil (voir commentaire l. 5), qui a échappé à la destruction, c'est sans doute *ˁḥˁ* qu'il faut restituer et non *rn*, autre objet de la vengeance divine attesté dans plusieurs exemples de la formule de menace à Médinet Habou[47]. Le remplacement du futur III *(r) NN (r) sˁṯ* par le conjonctif *mtw* (ici écrit *nty ỉw*) *NN sˁṯ* montre encore une fois la valeur optative, voire injonctive que cette forme peut prendre quand elle est utilisée de manière indépendante[48].

43 Cf. J. Johnson, *op. cit.*, vol. *Š*, p. 135 (OAshm 956, 2).

44 W.F. Edgerton, *Medinet Habu Graffiti. Facsimiles*, OIP 36, Chicago, 1937, nos 45.1, 15 ; 47.12 ; 72.I 6 ; 77.10 ; 83.2 ; 85.3 ; 89.4 ; 129.4 ; 228.2 ; 234.10 ; 237.15 ; cf. H.J. Thissen, *op. cit.*, p. 200. Le mot apparaît déjà dans les clauses de menace de graffites de l'époque ramesside, cf. Sc. Morschauser, *Threat-Formulae in Ancient Egypt. A Study of the History, Structure and Use of Threats and Curses in Ancient Egypt*, Baltimore, 1991, p. 42-43.

45 W.F. Edgerton, *op. cit.*, nos 45.15 ; 72.1 6 ; 228.2 ; cf. H.J. Thissen, *op. cit.*, p. 200.

46 Cf. aussi Sc. Morschauser, *op. cit.*, p. 91-92, 102-109 pour des menaces comparables aux époques antérieures.

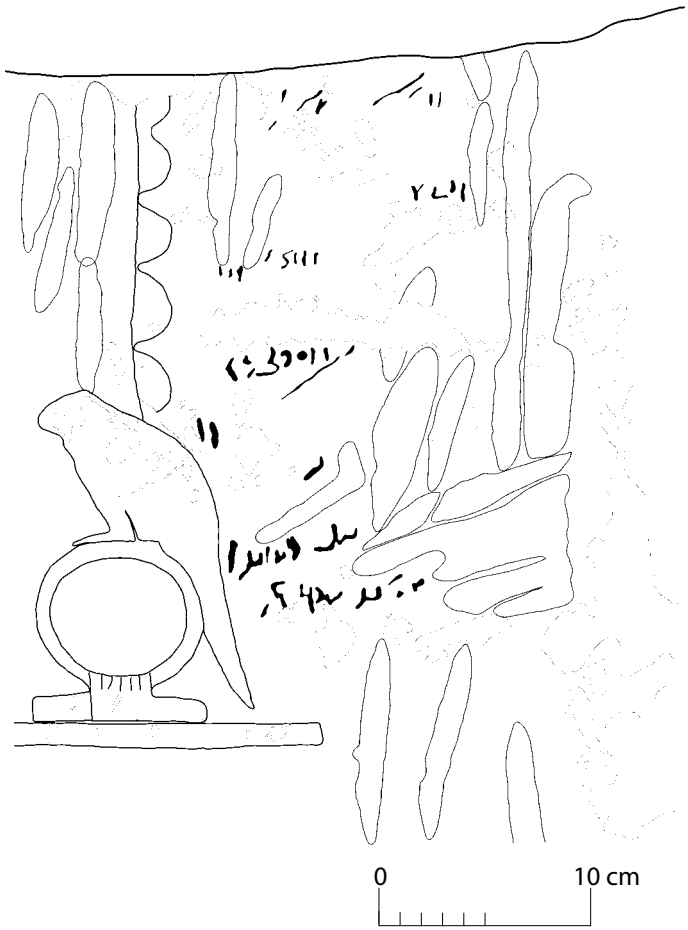
47 W.F. Edgerton, *op. cit.*, par ex. nos 46.1 ; 52.22-23 ; 129.4-5 ; 237.15 ; cf. H.J. Thissen, *op. cit.*, p. 200.

48 S. Lippert, « Die Abmachungen der Priester – Einblicke in das Leben und Arbeiten in Soknopaiou Nesos » *in* M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology. Lecce, June 8th-10th 2005*, PapLup 14, Lecce, 2005, p. 150.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P.2 [FIG. II]

Sur la façade sud du môle est du pylône, à droite d'un relief figurant un têtard *ḥfn* surmonté par le rameau de palmier *rnp.t*, on relève les traces de plusieurs (?) inscriptions démotiques. Ces graffites, ainsi que le relief, ont été gravement endommagé par de nombreuses cupules ovales. Les quelques traces qui demeurent ne permettent pas de proposer de lecture, ni de datation.



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Index des noms propres

E. Lüddeckens (éd.), *Demotisches Namenbuch* I, Wiesbaden, 1980-2001.		Fr. Preisigke, *NB*; D. Foraboschi, *Onomasticon alterum papyrologicum. Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke*, TDSA 16, Milan, Varèse, 1967.		
P3-šr-Mnṯ	248	Ψενμώνθης (etc.)	487 (etc.) ; 347	**1.7**, l. 1
P3-šr-Ḏḥwty	274	Ψενθώτης (etc.)	486 (etc.) ; 346	**1.7**, l. 1
P3-dỉ-Wsỉr-Bḥ	300	Πετοσορβοῦχις	320 ; 256	**1.3**, l. 1 ; **2.2**, l. 1 ; **G.22**, l. x+2
P3-dỉ-(p3)-bỉk	304 (cf. aussi 529)	Πετεβῆκις (etc.)	312 ; 251	**3.1**, l. 1
P3-dỉ-Mnṯ	313	Πετεμώνθης	314 ; 252	**3.2**, l. 1 ; **D.1**, l. 2
[P3-]ʳdỉ-ʾḤr-Ḏḥwty	–	Πετεαρτώτης	312 ; 251	**1.10**, l. 1
P3-dỉ-Ḥr-p3-Rʿ	326-327	Πετεαρπρῆς	311 ; 251	**D.1**, l. 1
P3-dỉ-t3-Rʿ(.t)-t3.wy (?)	–	*Πετετρητους	–	**1.6**, l. 1 ; **1.8**, l. 1
Rʿ-[.....]				**1.5**, l. 1
Ns-Ptḥ (?)	674	ʾΕσπτάϊς	109 ; –	**1.9**, l. 1
Ḥr-p3-bỉk	802	Ἁρβῆκις, Ἁρπβῆκις (etc.)	45, 53 ; 46, 52	**1.2**, l. 2
Ḥr-ʳḥtrʾ	830	Ἁραθρῆς, Ἁρατρῆς	44 ; 45	**3.2**, l. 1
Ḳlḏ	990-991	Κολλοῦθης (etc.)	179 ; 168	**G.22**, l. x+2
Twtw	1273-1275	Τιθοῆς, Τιτοῆς (etc.)	435, 438 ; 317, 319	**2.3**, l. 1
Ḏḥwty-ỉ.ỉr-dỉ-s (?)	1300-1301	Θοτορταῖος, Θοτορτᾶις	142 ; 140	**2.3**, l. 1
Ḏḥwty-sḏm	1306	Θοτσύθμις, Θοτσύτμις	142, 143 ; 140	**1.5**, l. 1
Pa/S-rʳ..ʾ[...]				**2.1**, l. x+2
[...]ʳ...ʾ				**1.3**, l. 1

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

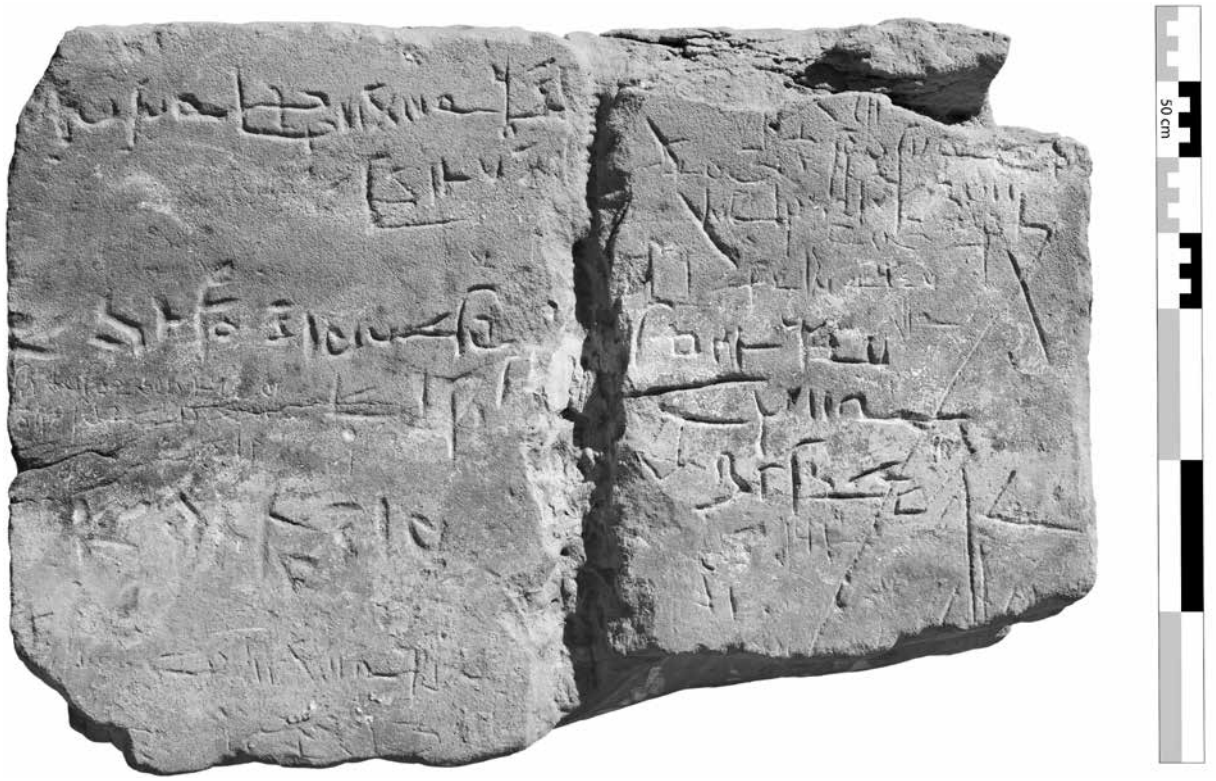


Fig. 1a. Bloc 1, photographie assemblée. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

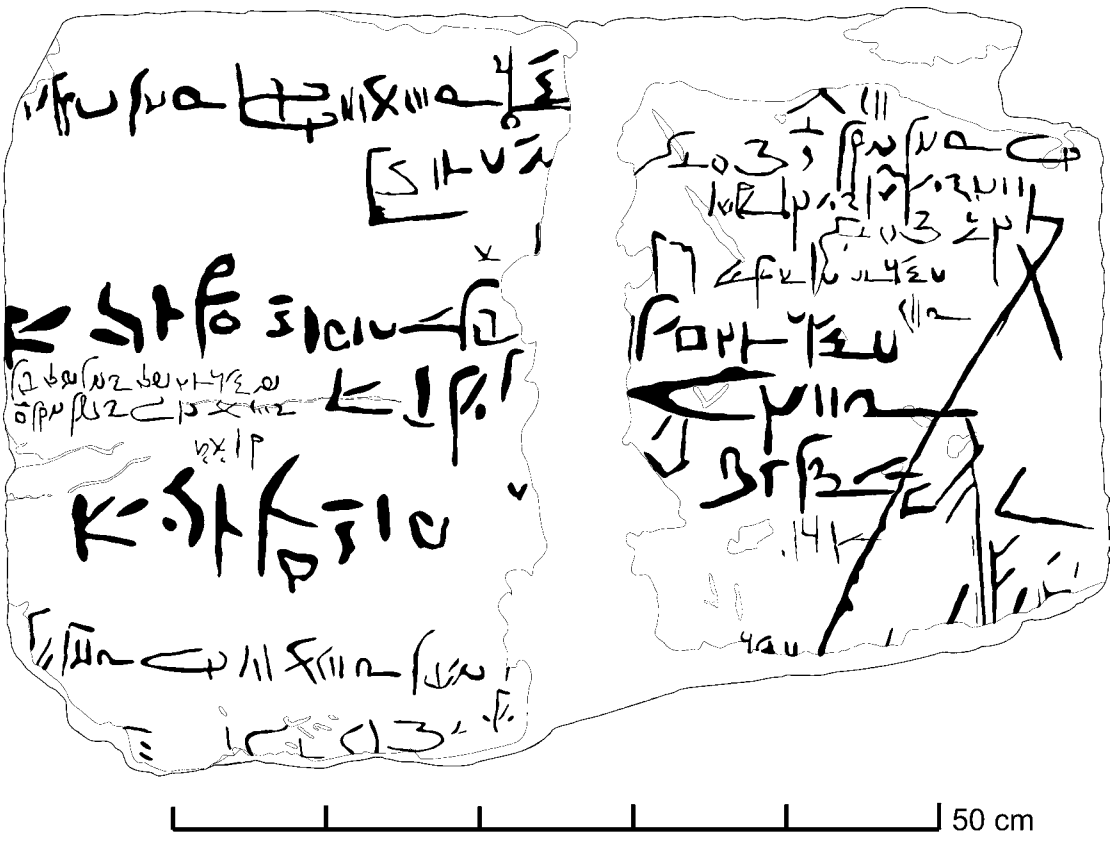


Fig. 1b. Fac-similé des graffites du bloc 1, dessin de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2a. Bloc 2, photographie assemblée. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

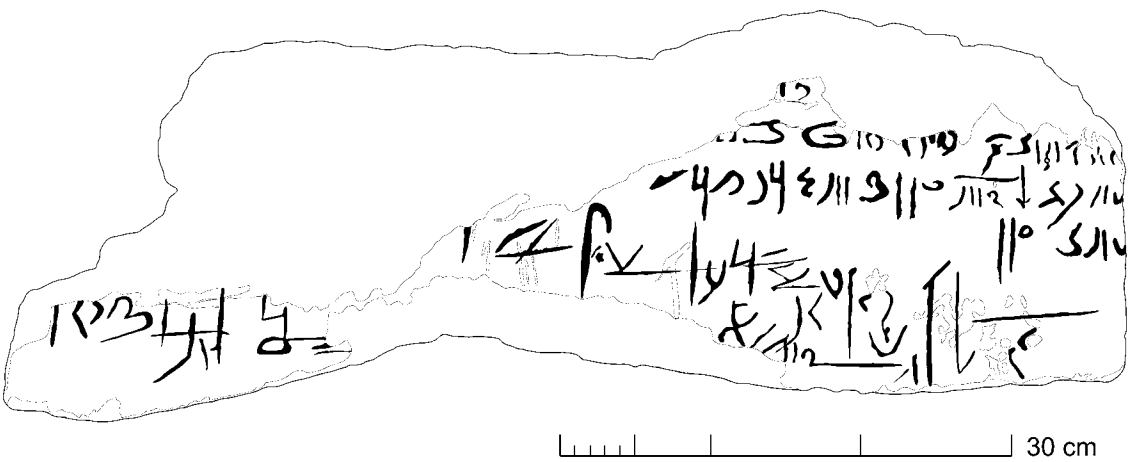


Fig. 2b. Fac-similé des graffites du bloc 2, dessin de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

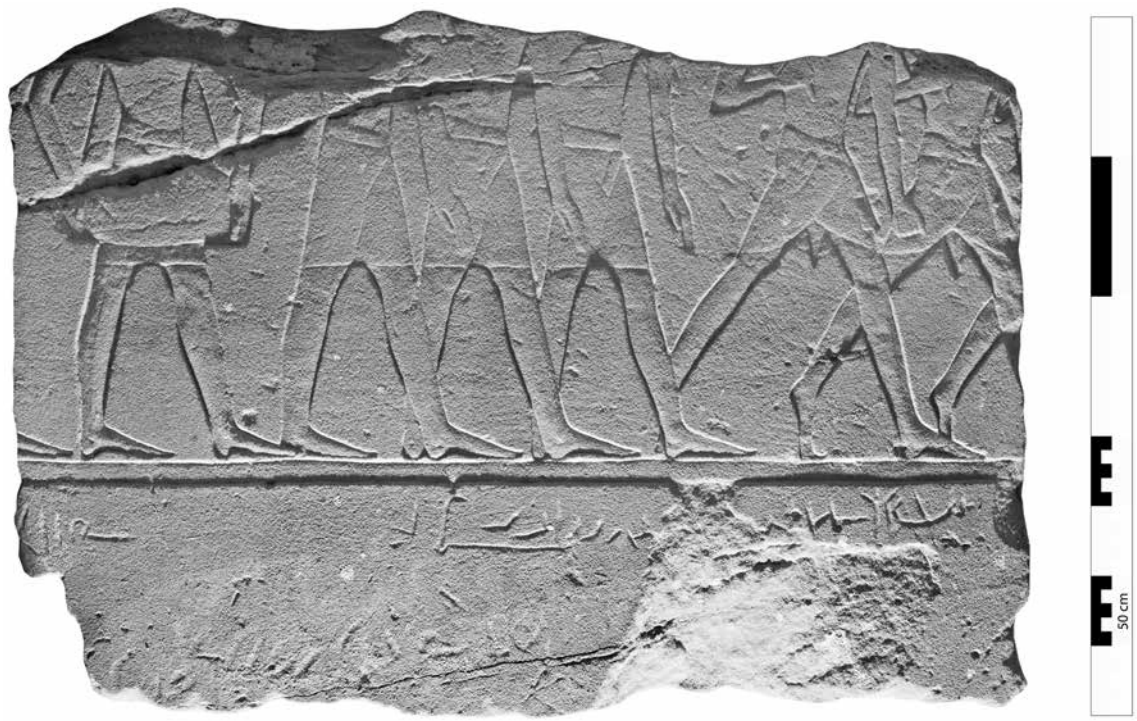


Fig. 3a. Bloc 3, photographie assemblée. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

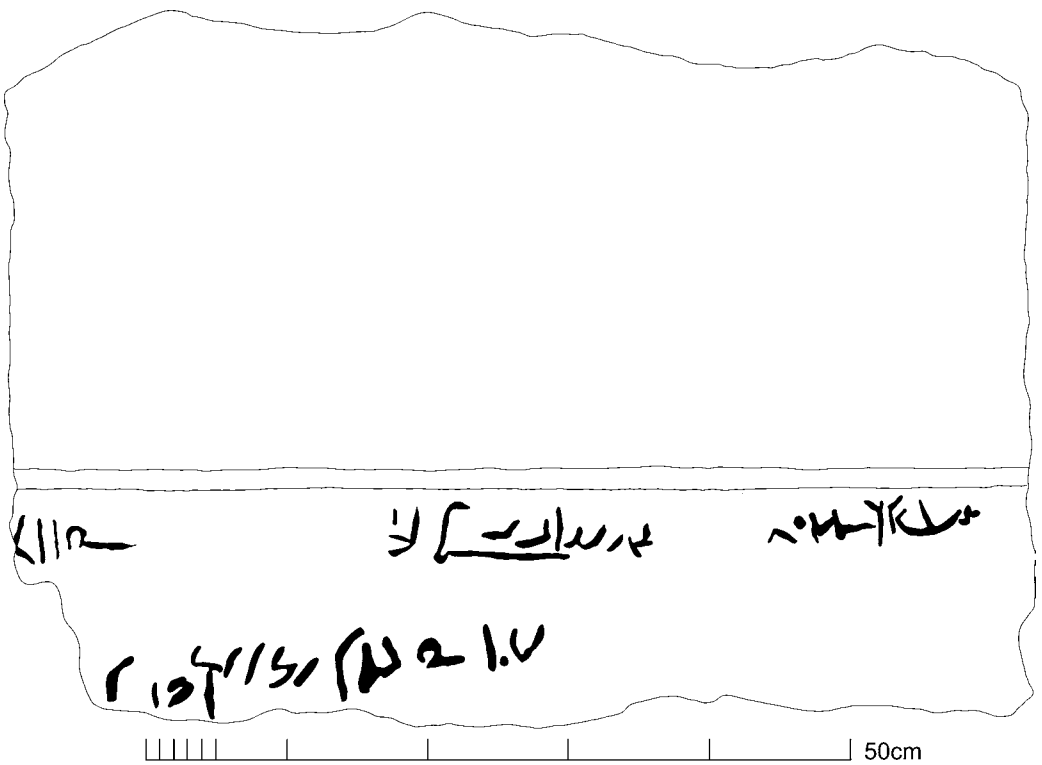


Fig. 3b. Fac-similé des graffites du bloc 3, dessin de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

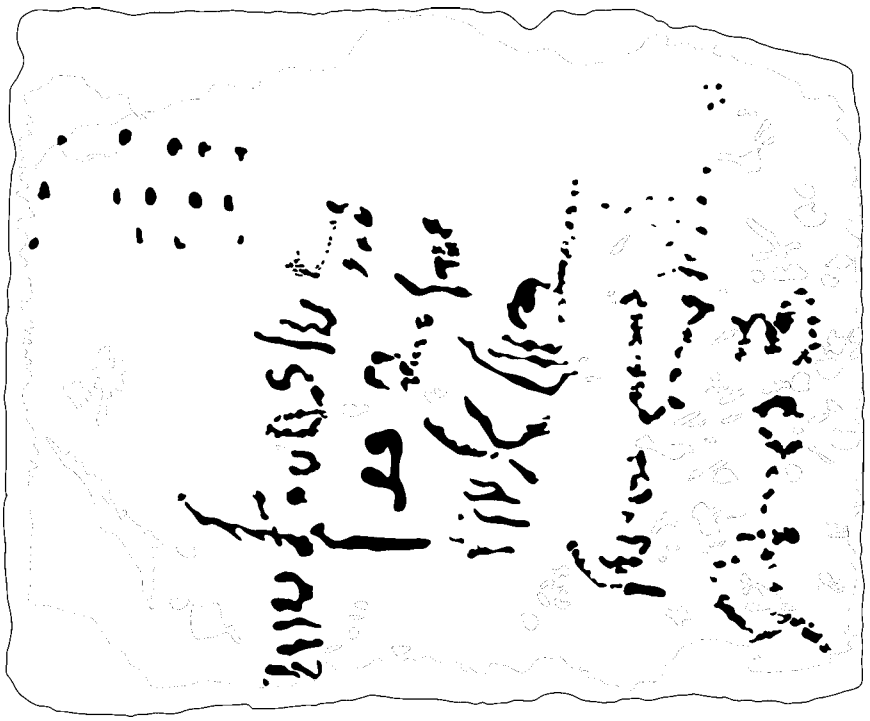


Fig. 4b. Fac-similé des graffites de la dalle, dessin de l'auteur.



Fig. 4a. Dalle du toit réutilisée dans les fondations, photographie. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

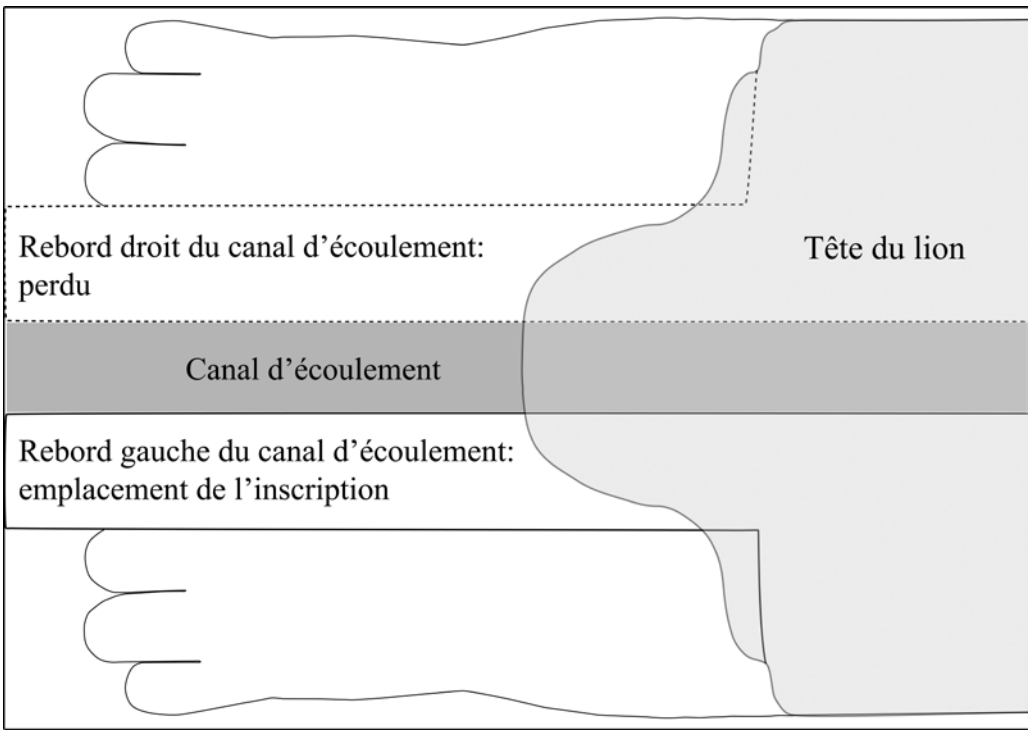


Fig. 5a. Gargouille n° 22, vue d'en haut, ébauche de l'auteur.



Fig. 5b. Bloc inférieur de la gargouille n° 22, vue d'en haut, photographie de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 6a. Rebord droit du canal de la gargouille n° 22 avec inscription, photographie assemblée. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

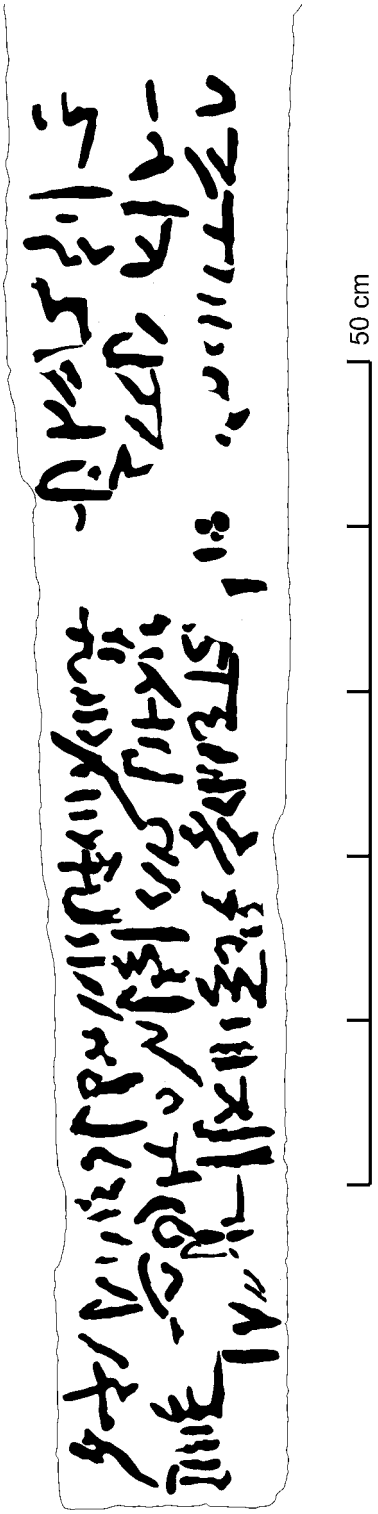


Fig. 6b. Fac-similé de l'inscription de la gargouille n° 22, dessin de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 7a et b. Gargouille n° 22, reconstitution 3D en photogrammétrie par corrélation dense d'images.
© CNRS-CFEETK/K. Guadagnini.



Fig. 8. Bloc inférieur de la gargouille n° 21, vu d'en haut, photographie de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

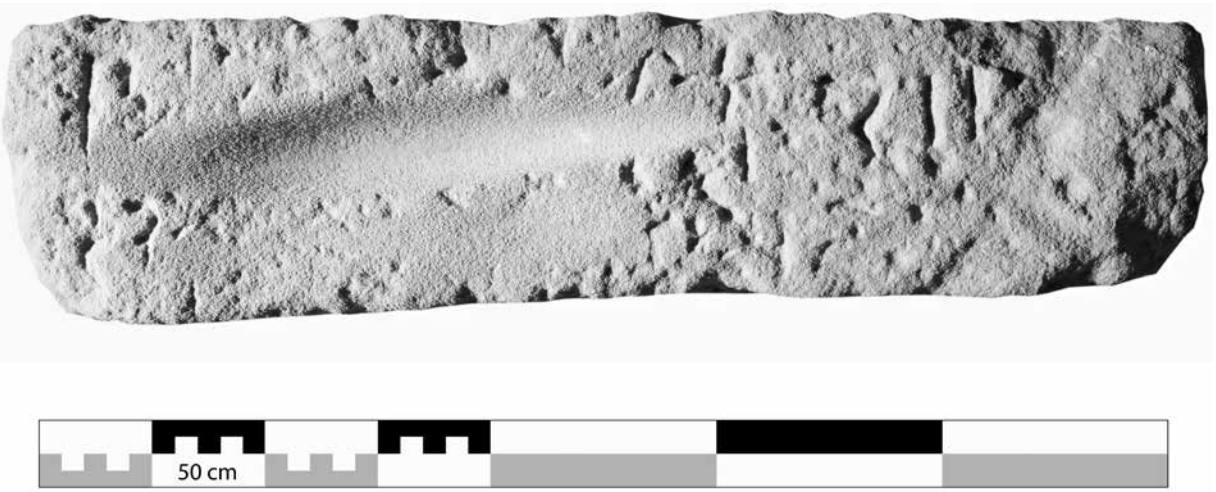


Fig. 9a. Rebord droit du canal de la gargouille nº 21 avec inscription, photographie. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

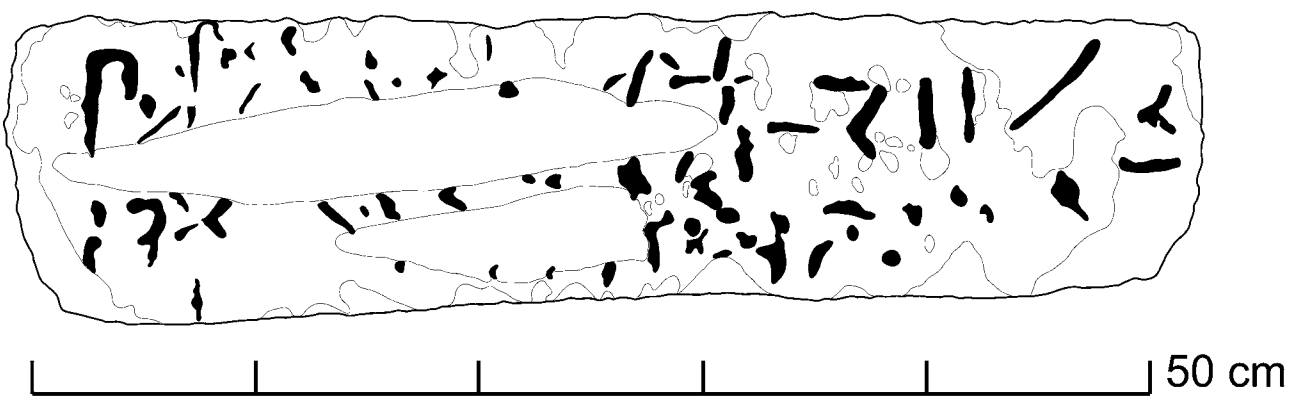


Fig. 9b. Fac-similé de l'inscription de la gargouille nº 21, dessin de l'auteur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 10. Graffite **P.1** de l'embrasure est du pylône, photographie. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 11. Graffites **P.2** de la façade sud du môle est du pylône, photographie. © CNRS-CFEETK/J. Maucor.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net